



Muse Anstalt



301



LE
TONNELIER,
OPERA-COMIQUE

EN UN ACTE;

Mêlé de morceaux de Musique.

Par M. AUDINOT.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique de la foire S. Laurent,
le 28 Septembre 1761.*

Le prix est de 24 sols avec les petits airs notés.

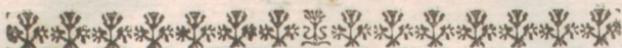


A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques;
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

M. DCC. LXI.



ACTEURS.

MMARTIN. M. Audinot.

GILOT. M. Digue.

FANCHETTE. Mlle. Luzi.

La Scene est dans la Boutique du Tonnelier.



LE
TONNELIER,
OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.
MARTIN, GILOT, FANCHETTE.

*Martin & Gilot travaillent à un cuvier,
Fanchette file.*

MARTIN.

Air : De M. Philidor.



'Est pour le Dieu du vin
Qu'il faut nous mettre en train :
A l'ouvrage
Livrons-nous gaiement,
En attendant qu'un doux instant
De nos peines nous dédommage.

A ij

LE TONNELIER;

A grands coups ,
 Hatons nous ,
 Signalons notre courage :
 Demain l'Amour
 Aura son tour.

T R I O.

MARTIN, GILOT.	FANCHETTE.
Travaillons ardemment	Travaillons, demain l'A-
Patapan ,	mour
A grands coups	Aura son tour.
Hâtons-nous.	
Demain l'Amour	
Aura son tour.	

MARTIN.

Même air.

Climene au cabaret
 Vit un jour Colinet :
 La Bergere
 Voulût se facher ;
 Mais l'amant sans s'effaroucher ,
 Lui dit en lui donnant un verre :
 Paix , tais toi ,
 Si je boi
 C'est à ta santé , ma chere.
 Demain l'Amour
 Aura son tour.

MARTIN, GILOT, FANCHETTE.

Travaillons, &c.

OPÉRA COMIQUE.

5

MARTIN.

Tâchons de finir ce cuvier aujourd'hui,
après quoi nous ne songerons qu'à nous
réjouir. C'est demain la Fête du village ;
après-demain on commencera les vendan-
ges, & dès qu'elles seront finies, nous ma-
rirons Fanchette. Jarni, que nous allons
avoir de plaisir! Fanchette, chante-
nous quelque chose pour nous faire pa-
roître le tems plus court.

FANCHETTE.

Volontiers.

Air : *De M. Audinot.*

Dans un verger Colinette
Vit un jour de beau raisin :
Elle se croyoit seulette,
Vite elle y porta la main.
Prenez garde, Colinette,
L'Amour veille en ce jardin.

Dans un coin comme en un gîte,
Le fripon l'attendoit là :
Il saisit sa main bien vite,
Et de son arc la blessa.
La pauvre fille interdite
Fit un cri, puis soupira.

Ah ! ah ! dit-il, ma poulette,
Vous venez donc vendanger.

A iij

LE TONNELIER,

La faute, belle indiscrete,

Va vous donner à songer.

En vendange une fillette

Court souvent plus d'un danger.

MARTIN.

Travaille donc, Gilot, travaille donc,
ou... tu n'iras point à la Fête, si je ne
suis pas content de toi.... A quoi t'amuses-tu ? N'as-tu jamais entendu chanter
Fanchette ?

GILLOT.

J'ai plus de plaisir à l'entendre aujourd'hui
qu'un autre jour.

MARTIN.

Travaille.

T R I O.

GILLOT, FANCHETTE.

Pour la fête,

Je m'apprête

A sauter,

A chanter,

Au village,

Sous l'ombrage.

Ah ! quel plaisir ! nous
chanterons,

Nous nous divertirons.

Ah ! quel plaisir ! nous
danserons,

Nous nous amuserons.

MARTIN.

Rions,

Chantons,

Et folatrons ;

Mais abrégeons l'ouvrage.

Bon, bon, bon, [ge.

Fraçons,

Abrégeons,

Après nous nous divertirons.

Fraçons,

Après nous nous divertirons.

turons.

OPERA-COMIQUE. 7
MARTIN.

Je vais faire un tour au Château. Fanchette tu iras voir si on viendra demain chercher ce cuyier.

SCENE II.
GILOT, FANCHETTE,

FANCHETTE.

EST-IL parti?

GILOT.

Oui,

FANCHETTE.

Ecoute,

GILOT.

Que veux-tu?

FANCHETTE.

C'est demain la Fête du village; voilà un ruban pour mettre à ton chapeau.

GILOT.

Je te suis bien obligé; mais qui te l'a donné?

FANCHETTE.

Une Dame de la ville, à qui je portai hier des fraises. Ah! Gilot, qu'elle étoit belle!

A iv.

8 LE TONNELIER,
GILOT.

Pardi, cela leur est bien difficile à ces Dames-là. A Paris, on achete la beauté comme les fruits de chaque saison.

FANCHETTE.

Tu y a donc été aussi, toi ?

GILOT.

Oh ! que oui.

Air : Vaudeville d'Epicure.

Toutes ces dames de la ville
Changent de minois à l'envi.
Ma Fanchette bien moins habile
N'en a qu'un, mais qu'il est joli.
Les ajustemens, la frisure,
Tout ça ne t'embelliroit pas.
Chez ma Fanchette une parure
N'est qu'un voile sur ses appas.

FANCHETTE.

'As-tu été quelquefois dans ces grandes maisons ? Ah ! les riches appartemens !

GILOT.

Tiens, je les trouverois trop grands ;
si j'y étois avec toi ; car je n'aimerois pas
à te voir de si loin.

FANCHETTE.

Mais il y de beaux fauteuils, de beaux
sophas.

OPERA-COMIQUE.

9

GILOT.

Ces Messieurs de la ville prisent beaucoup ces meubles si commodes ; mais cela ne vaut pas nos tapis verts.

FANCHETTE.

Je crois que tu as raison.

Air : Reveillez-vous belle endormie.

Rien n'est si doux que la verdure
Quel plaisir de reposer là.
Ils ont beau vanter l'imposture
Un gazon vaut mieux qu'un sofa.

GILOT.

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

As-tu vû leurs tapisseries
On y peint toujours des bergers
Avec des bergeres jolies
Qui folatrent dans des vergers.

FANCHETTE.

Peut-on n'aimer que l'apparence
Quoique tout cela soit fort beau ,
Soi-même il vaut bieu mieux je pense ;
Fournir le sujet du tableau.

GILOT.

Assurément.

FANCHETTE.

Je crains que notre Maître ne revienne ; je vais où il m'a envoyée. Adieu.

SCENE III,

GILOT, *seul,***J**ARNI, qu'elle est jolie!ARIETTE : *de Monsieur Alexandre,*

Quand je vois Fanchette,
 Certain je ne sçais quoi
 Me met tout hors de moi.
 Quand je vois Fanchette
 Je regrette

De ne pouvoir toujours
 Parler de nos amours... *fin.*

La chose la plus belle
 C'est un joli minois
 Sa vue est toujours nouvelle
 Même après cent fois,
 Auprès d'une fille
 Gentille
 Le cœur s'en va,
 Et l'on a
 Du plaisir à cela.

Quand je vois Fanchette, &c.

SCÈNE IV.

MARTIN, GILOT.

MARTIN.

TU ne travailleras donc jamais , morbleu!...

GILOT.

Vous êtes aujourd'hui de bien mauvaise humeur.

MARTIN.

Vas voir si Fanchette est revenue , & dis-lui que je veux lui parler.

SCÈNE V.

MARTIN, *seul.*

JE ne sçais ce que cela veut dire ; mais depuis que j'ai résolu d'épouser Fanchette , je ne sçaurois faire un pas sans rencontrer quelque animal de mauvais présage. Orpheline dès sa naissance , elle ne doit qu'à moi son éducation ; je voudrois bien en faire ma femme pour me

payer de mes soins. Elle n'en sçait rien encore; peut-être a-t-elle d'autres projets qui dérangeront les miens, & ce que je vis hier, me donne de violens soupçons.

A R I E T T E.

De ma fenêtre

J'entendis un maudit oiseau

Perché sur un ormeau,

Crier, le traître,

Tout son sou,

Coucou, coucou.

Au même instant j'entends dire,

Paix, chut,

J'avance, je vois Fanchette avec un galant,

Qui paroïssoit de mon tourment

Ne faire que rire.

D'un côté je vois rire,

De l'autre j'entends dire,

Paix, chut, paix chut:

Et toujours les oiseaux, les coucous,

Les Diables les possédoit tous.

SCENE VI.

MARTIN, FANCHETTE.

MARTIN.

LA voici. Tâchons de sçavoir la vérité.... Qu'avez-vous là ?

FANCHETTE.

C'est une galette que Madeleine m'a donnée , & nous allons la manger nous deux Gilot.

MARTIN.

Vous paroissez bien contente de cela.

FANCHETTE.

C'est que je sçais que cela fera plaisir à Gilot.

MARTIN.

Vous aimez donc bien à lui faire plaisir.

FANCHETTE.

Oh ! beaucoup.

MARTIN.

Je ne m'étonne plus si je vous trouve si souvent ensemble.

FANCHETTE.

Je ne suis jamais si aise que quand je suis avec lui.

Air : de *M. Alexandre.*

Dès que je vois naître l'aurore

Aussi-tôt je pense à Gilot.

Au lieu de reposer encore

Ici je descends au plutôt.

Lorsqu'il m'apperçoit à l'ouvrage

Il accourt près de moi soudain

Et cela me donne courage

A travailler dès le matin.

Même air.

Par fois les filles du village
 Malgré moi m'entraînent aux champs.
 Envain veut-on dessous l'ombrage
 Jouer à cent jeux différens.
 Tout, loin de Gilot, m'inquiete,
 Tout me cause beaucoup d'ennui.
 Je n'aime à jouer sur l'herbette
 Que lorsque je suis avec lui.

MARTIN.

Ouais. Qu'est-ce que cela veut dire?

FANCHETTE.

Sçavez-vous pourquoi, l'autre jour, je
 voulois vous épargner la peine d'aller au
 prochain village?

MARTIN.

Non.

FANCHETTE.

C'est que je sçavois que Gilot devoit y
 aller.

MARTIN.

J'apprends - là des choses fort agréa-
 bles... quand vous êtes ainsi seule avec
 Gilot, que vous dit-il? Sans doute qu'il
 vous aime.

FANCHETTE.

Oh! il y a déjà bien long-tems qu'il me
 l'a dit.

OPERA-COMIQUE. 15

MARTIN.

Et vous, ne lui avez-vous pas avoué
aussi que vous l'aimiez ?

FANCHETTE.

Oui.

MARTIN.

Quoi ! vous avez osé.

FANCHETTE.

Il l'a voulu, & comme nous n'avons
rien à nous refuser.

MARTIN.

Comment donc, rien à vous refuser ?

FANCHETTE.

Oh ! rien du tout. Je sçais ce que pense
Gilot, & il est bien juste qu'il sçache aussi
tout ce que je pense.

MARTIN.

Et quand avez-vous fait ce bel aveu, à
quelle heure, où ?

FANCHETTE.

Il y a trois semaines, un soir dans la
boutique.

MARTIN.

Dans ma boutique !

FANCHETTE.

Là, où vous êtes.

Air : *Folies d'Espagne.*

Mais ma boutique avec un bruit horrible
A dû cent fois s'entrouvrir sous vos pieds.

FANCHETTE.

Non , tout ici paroïssoit fort paisible ,
Et nous n'étions nullement effrayés.

MARTIN.

Sortez.

FANCHETTE.

Mais. . . .

MARTIN.

Osez-vous rester ici , après cela ? Laissez-moi.

FANCHETTE.

Je suis bien malheureuse ! Tout ce que j'ai fait n'a été que par bonne amitié , & c'est bien mal à vous de me chagriner , tandis que je ne cherche qu'à faire plaisir à votre apprentif.

SCENE VII.

MARTIN , *seul.*

LA perfide ! au moment que j'allois
l'épouser ! moi qui m'en croyois aimé.
A qui se fier ?

ARIETTE.

ARIETTE.

La femme est bizarre , fantasque :
 Le caprice est toujours sa loi.
 Sa douceur n'est jamais qu'un masque ,
 Pour séduire plus fort que soi.
 On lui plait sans savoir pourquoi.
 L'instant d'après c'est une frasque ;
 Et quand on croit le remis bien coi ,
 Soudain s'éleve une bourasque.

S C E N E V I I I .
 M A R T I N , G I L O T .

GILOT.

PARDI , Monsieur , vous nous faites de
 belles affaires ! C'est donc vous qui ne
 voulez pas que Fanchette dise qu'elle
 m'aime ?

MARTIN.

Ah ! malheureux ! oses-tu bien te mon-
 trer ? toi qui fera cause de sa perte.

GILOT.

Malheureux ! & en quoi ? ... Je n'ai pas
 dessein de perdre Fanchette , & si quel-
 quefois je me suis égaré avec elle , ce n'a
 jamais été exprès , entendez-vous. Je l'ai-

B

me trop pour cela. Mais c'est vous qui lui avez mis dans l'ame quelque chose qui l'afflige , & c'est fort mal fait d'affliger Fanchette.

MARTIN.

Penses-tu que je souffrirai qu'elle t'écoute davantage ?

GILOT.

Qu'est-ce que cela vous fait ?

MARTIN.

Comment ! qu'est-ce que cela me fait !

GILOT.

Sans doute ; y a-t-il du mal à cela ?

MARTIN.

Affurément.

GILOT.

Et en quoi ?

Air : de M. Alexandre.

Près d'elle , dans la boutique ,
Je travaille du matin :
L'ouvrage fait , je m'applique
A cultiver le jardin ;
Par fois à la climusette ,
Quand le jour tombe & s'en va ,
Nous jouons sous la coudrette...
Quel mal trouvez-vous donc là ?

OPERA-COMIQUE. 19

L'autre jour d'humeur revêche ,
Elle fuyoit dans nos prés ;
Dans de la luzerne fraîche ,
Elle embarrassâ fcs pieds.
Elle tomba sur l'herbette :
Aussitôt je courus , dà ,
Pour relever ma Fanchette....
Quel mal trouvez-vous donc là ?

Quand Fanchette sur sa chaise
Repose tranquillement ,
Pour la voir plus à mon aise ,
Je m'approche doucement.
Les bras croisés , auprès d'elle ,
Je reste comme cela :
De peur d'éveiller la Belle..
Quel mal trouvez-vous donc là ?

MARTIN,

Il est vrai qu'il n'y en a pas beaucoup
jusqu'à présent . . . N'étoit-ce pas toi qui
étois hier au jardin avec elle ?

GILOT.

Oui , je m'amusois à contrefaire le
coucou pour faire chanter un oiseau qui
étoit sur un arbre , & cela faisoit beau-
coup rire Fanchette.

MARTIN.

Ah ! ça , dis-moi la vérité. Quand tu es
ainsi seul avec elle , à quoi penses-tu ?

B ij

LE TONNELIER,
GILOT.

Au plaisir de la voir.

MARTIN.

A la bonne-heure Tu lui parles
beaucoup ?

GILOT.

Oui.

MARTIN.

Tu lui baïses la main, je gage.

GILOT.

Assez souvent.

MARTIN.

Assez souvent . . . Ne l'embrasses-tu
pas ?

GILOT.

Quelquefois.

MARTIN.

Quelquefois . . . & après . . .

GILOT.

Après !

MARTIN.

Oui, après . . .

GILOT.

Elle s'en va de son côté, & moi du
mien.

MARTIN.

Assurément.

GILOT.

Que voulez-vous donc que je lui dise encore ?

MARTIN.

Rien... Ecoute, je te défends de parler dorénavant à Fanchette.

GILOT.

Ah ! je ne puis vous obéir.

MARTIN.

Comment ! coquin, à ton Maître ?

GILOT.

Il n'y a pas de Maître qui tienne.

MARTIN.

Je vois bien qu'il faut s'expliquer plus nettement.

ARIETTE de M. Audinot.

Si jamais je te vois, mon drôle,

Près d'elle faire les yeux doux,

Je te donne ma parole

Que je t'assommerai de coups.

Je t'en avertis, prends-y garde :

De tes jours ne t'y hazarde,

Ou tu verras comment

J'agirai sur le champ ;

Pan.

✕

SCENE IX.

GILOT, *seul.*

C'ÉLA me paroît assez clair. Je ne sçais
à qui en a nôtre Maître. Pourquoi se
fâche-t-il de ce que j'aime Fanchette ? Je
n'y comprends rien.

SCENE X.

GILOT, FANCHETTE.

FANCHETTE.

GILOT, es-tu là ?

GILOT.

Oui.

FANCHETTE.

Notre Maître est retiré dans sa chambre.

GILOT.

Tant mieux.

FANCHETTE.

J'ai apporté la galette avec une bou-
teille ; où nous placerons-nous ?

GILOT.

Sur ce banc. La table ne sera pas brillante ; mais tu en feras l'ornement.

Air : *Allons, gai, réjouissons-nous.*

Allons, gai, réjouissons-nous
Et faisons les fous.

Etre à table avec sa bergere,
Quel sort plus charmant !

Tout en chopinant,

On peut égayer la matiere.

Allons, gai, réjouissons-nous ;

La Belle en est moins fiere :

Allons, gai, réjouissons-nous,

Et faisons les fous.

FANCHETTE.

Même air.

On nous dit souvent qu'on abuse

Des plaisirs permis :

Par fois nos amis

Aiment que le vin nous amuse.

Allons, gai, réjouissons-nous ;

L'usage est notre excuse.

Allons, gai, réjouissons-nous,

Et faisons les fous.

GILOT.

Mets-toi là.

FANCHETTE.

Gilot, tu as parlé à nôtre Maître : que t'a-t-il dit ?

LE TONNELIER,
GILOT.

Il ne veut pas entendre raison.

FANCHETTE.

Cela m'étonne ; car tu sçais qu'il est bon. Ecoute ; il y a quelque chose là-dessous que nous ne comprenons pas. Quand ton ouvrage est mal-fait , notre Maître est en colere. Apparemment qu'il y a du mal à nous aimer , puisqu'il se fâche si fort.

GILOT.

En quoi cela peut-il le chagriner ? Je te dis que je t'aime ; il n'y a pas de mal à cela : tu me dis que tu m'aimes ; il n'y a pas de mal à cela. Quelquefois je baise ta main ; il n'y a pas de mal à cela. Il est bien vrai que souvent je prends la liberté de t'embrasser.

FANCHETTE.

Je crois qu'il n'y a pas de mal à cela : mais , bois donc un coup.

GILOT.

Oh ! très - volontiers , & à ta santé encore.

ARIETTE de M. Alexandre.

Un repas fait tête à tête

Devient une douce fête ,

OPERA-COMIQUE.

Quand l'objet en est charmant.

Le vin que verse une Belle,

Lorsque l'on est aimé d'elle,

Paroit toujours excellent.

Vive le vin, vive l'amour :

Fêtons-les tour à tour.

Même air.

Si les mets font peu de chose,

D'amour une bonne dose

Les pare & les embellit.

Servi par la main charmante

De l'objet qui nous enchante,

Peut-on manquer d'appétit!

Vive le vin, vive l'amour :

Fêtons-les tour à tour.

FANCHETTE.

Même air.

Tiens, vuide cette bouteille :

Mais que le jus de la treille

Ne nuise point aux amours.

Je sçais bien que Gilot m'aime ;

Mais qu'il y pense lui-même,

Et ne boive pas roujours.

Vive le vin, vive l'amour :

Fêtons-les tour à tour.

(On entend du bruit.)

FANCHETTE.

J'entends ouvrir une porte ; c'est sûre-
ment notre Maître.

LE TONNELIER,
GILOT.

Sauve-toi vite ; je vais ferrer tout ceci.
(*La lumiere tombe.*) Me voilà bien ; je n'y
vois plus.

SCENE XI.

GILOT, *seul.*

J'APPERÇOIS de la lumiere... Ah ! c'est
lui... Il vient ici ; où me fourrer ? ...
Cachons-nous derriere ce tonneau.

SCENE XII. *

MARTIN, GILOT.

MARTIN, *en bonnet de nuit, un chandelier
à la main.*

ARIETTE.

QU'ENTENDS-JE ? ... ÉCOUTONS.
Paix, tout doux, approchons.
Je crois entendre
Descendre

* Pendant cette Scene, Gilot se cache derriere un ton-
neau qu'il fait avancer du côté de la porte, pour tâcher de se
sauver sans être reconnu.

Quelqu'un dans la maison :

Mais non ;

Je ne vois personne.

J'ai pourtant , dans la maison ,

Entendu faire carillon.

Aye , aye... Je frissonne ;

Ce n'est rien par bonheur.

Comment donc , à mon âge

Je manque de courage :

Allons , il faut avoir du cœur.

Chut , je vois quelque chose là-bas

Qui ne bouge pas.

Tachons de connoître

Qui se peut être.

Hem , hem.

Hélas ! je n'ose approcher ;

Il vaut mieux me retirer.

GILOT.

Si je pouvois sortir sans qu'il me vît.

MARTIN.

Ce tonneau qui marche !

GILOT.

S'il m'apperçoit , il m'assommera.

MARTIN.

Est-ce que le diable seroit dans ma maison ?

GILOT.

Gagnons la porte.

(Ils se heurtent ; Martin tombe.)

28 LE TONNELIER,
 MARTIN.

Ah ! je suis mort , à l'aide , au secours :
Fanchette , Gilot ! personne ne répond ;
que vais-je devenir ? Fanchette !

S C E N E X I I I .

MARTIN, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Q U I m'appelle ?

MARTIN.

C'est moi.

FANCHETTE.

Qu'avez-vous donc à crier si fort ?

MARTIN.

J'ai vû.

FANCHETTE.

Quoi ?

MARTIN.

Les tonneaux....

FANCHETTE.

Comment ! les tonneaux ?

MARTIN.

Oui , les tonneaux... Ah ! je me meurs.

FANCHETTE.

Gilot , Gilot ! au secours.

SCÈNE XIV.

MARTIN , FANCHETTE , GILOT.

GILOT.

MONSIEUR , qu'avez-vous donc ?

MARTIN.

Ah ! je n'ai jamais eu tant de frayeur.

GILOT.

Ni moi non plus.

FANCHETTE.

Respirez un peu de vinaigré ; cela vous remettra les sens.

MARTIN.

N'as-tu pas de l'eau de Mélisse ?

FANCHETTE.

Non. Nous l'employâmes toute pour ce petit Abbé qui tomba hier, en voulant courir après moi dans la cave.

MARTIN.

Donne donc . . . Ah ! qu'il est fort !

FANCHETTE.

Etes-vous plus tranquille ?

LE TONNELIER,
MARTIN.

Oui.

FANCHETTE.

Dites-nous donc ce qui vous a tant effrayé.

MARTIN.

ARIETTE.

Écoutez : quand j'y pense ;
Grands Dieux ! ah ! quand j'y pense ;
Déjà je sens d'avance ,
Déjà je sens mon cœur
En frissonner d'horreur.

(Il étternue.)

Ah ! h . . . h . . . h . . .

Ah ! qu'il m'a fait peur !

Ah ! écoutez , écoutez , h . . . h . . .

Ah ! qu'il m'a fait peur !

FANCHETTE.

Nous ne comprenons pas ce que vous voulez dire.

MARTIN.

Ce n'est pas ma faute.

FANCHETTE.

Qu'avez-vous vû ?

MARTIN.

J'ai vû un tonneau marcher dans ma boutique.

FANCHETTE.

Un tonneau !

MARTIN.

Oui, un tonneau dans cet endroit même... Mais, que vois-je ! une bouteille.... de la galette... Ah ! je suis au fait. Vous vous divertissiez ici, pendant que j'étois dans ma chambre. Hem !

FANCHETTE.

Nous mangions la galette que Madeleine m'a donnée.

MARTIN.

Je vois clair à présent. Je gage, coquin, que c'étoit toi qui étois derrière le tonneau & qui le faisois marcher.

GILOT.

Il est vrai.

MARTIN.

Tu ne te souviens donc plus de ce que je t'ai promis.

GILOT.

N'allez-vous pas encore vous fâcher ? Jarni, vous êtes bien ingrat. Vous ne voulez pas que je parle à Fanchette. Je me cache exprès, afin que vous ne le fachiez pas, pour vous éviter du chagrin, & vous vous mettez encore plus en colere. Je suis bien dupe d'avoir un si bon cœur.

MARTIN.

Sors d'ici tout à l'heure.

GILOT.

Mais. . . .

MARTIN.

Si tu ne sors, je t'assomme.

GILOT.

Eh ! bien, je vais trouver mon oncle le
Jardinier du Château, & je lui apprendrai
comme vous prenez tout de travers.

SCENE XV.

MARTIN, FANCHETTE:

FANCHETTE:

POURQUOI renvoyez-vous Gilot ? C'est
un si bon garçon !

MARTIN.

Et vous, la Belle, préparez-vous à par-
tir pour Paris. Je vous y placerai chez une
personne qui me répondra de vous.

FANCHETTE.

Comment !

MARTIN.

La chose est bien décidée.

FANCHETTE.

FANCHETTE.

Quel sujet avez-vous de vous plaindre
de moi ?

MARTIN.

Aucun.

FANCHETTE.

Qu'ai-je donc fait ?

MARTIN.

Je ne me possède pas.

FANCHETTE.

Si j'avois eu moins d'amitié pour vous.

MARTIN.

La belle chienne d'amitié !

FANCHETTE.

Ecoutez-moi, du moins.

MARTIN.

Non ; je n'écoute rien.

FANCHETTE.

ARIETTE, *notée à la fin.*

Pourquoi vous refuser

A mes vives allarmes ?

Voyez couler

Mes larmes.

Quai-je fait, dites-moi,

De bonne foi ;

Quai-je fait pour m'abandonner ?

C

LE TONNELIER,

La douleur
 S'empare de mon cœur.
 Ah ! je me meurs, la douleur
 Perce mon cœur.
 Je pars de ces lieux,
 Et loin de vos yeux
 Je me retire ;
 Ah ! quel martyre !
 Quoi ! je fais donc un vain effort !
 Il faut subir mon triste sort.
 Ah ! quel martyre !
 Je quitte ce lieu ;
 Adieu,
 Je quitte ce lieu.

SCENE XVI.

MARTIN, *il pleure.*

ELLE part effectivement. . . C'est pour tout de bon . . . J'ai peine à me contraindre . . . que dois-je faire ?

A RIETTE.

Me faut-il la rapp. . ell. . er.
 Elle arrache de mon ame
 Les pleurs que je sens cou. . ler,
 Et malgré moi je sens la flam. . me
 Dans mon cœur se ra.l . lu. . mer

C'est, sans doute, ce coquin de Gilot

qui l'a séduite ; je gagerois qu'elle ne pensoit pas me faire de la peine. Elle est si innocente ! quand elle ne verra plus ce drôle-là , elle l'aura bien-tôt oublié... Fanchette !

SCENE XVII.

MARTIN, FANCHETTE.

FANCHETTE.

QUE voulez-vous ?

MARTIN.

Venez ici.

FANCHETTE.

Pourquoi ?

MARTIN.

Approchez... ça, touche-là, je te pardonne tout ce qui s'est passé.

FANCHETTE.

Tout de bon ?

MARTIN.

Oui. Tu sçais que j'ai toujours eu de l'amitié pour toi.

FANCHETTE.

Et moi , n'en ai-je pas eu pour vous ?

MARTIN.

Tu feras donc bien-aïse de rester ici?

FANCHETTE.

Oh ! beaucoup (*A part.*) Je reverrai Gilot.

MARTIN.

Je crois qu'elle ne tardera pas à m'aimer. Place-toi sur cette chaise ; je vais finir ce cuvier, & nous irons après nous divertir.

(*Il entre dans le cuvier.*)

SCENE XVIII. & dernière.

GILOT, FANCHETTE, MARTIN,

dans le cuvier.

GILOT, *bas.*

EST-il ici?

FANCHETTE, *bas.*

Il est là-dedans.

MARTIN.

J'ai bien fait de mettre ce Gilot à la porte.

GILOT, *bas.*

J'ai vû mon oncle, & j'ai bien des choses à te dire.

MARTIN

Je l'empêcherai bien de mettre le pied dans ma maison.

GILOT, *las.*

M'aimes-tu toujours ?

FANCHETTE, *bas.*

Oui.

MARTIN.

Je gage que je serai un jour adoré de Fanchette.

GILOT, *bas.*

Mon oncle m'a dit qu'il n'y avoit pas de mal à nous aimer ; mais qu'il falloit nous marier ensemble.

MARTIN.

Fanchette ?

FANCHETTE.

Plâit-il ?

MARTIN.

Tu ne dis rien. Serois-tu fâchée ?

FANCHETTE.

Oh ! non. Je suis très-contente.

MARTIN.

La pauvre Enfant ; elle est contente d'être avec moi. Chante quelque chanson pour faire voir que tu n'es pas fâchée.

C iij

LE TONNELIER,
FANCHETTE.

Laquelle voulez-vous ?

MARTIN.

Chante celle qu'on a faite sur Maître Jacques, ce Tonnelier qui s'est laissé attraper par sa Maîtresse. Il me semble qu'elle est drôle.

FANCHETTE.

Air : de M. Alexandre.

Un Tonnelier vieux & jaloux
Aimoit une jeune bergere.
Il comptoit être son époux,
Mais il n'avoit pas sù lui plaire.
Colin, berger, jeune & bienfait
Courtisoit la-Belle en secret.
Travaillez, travaillez, bon Tonnelier,
Raccommodez votre cuvier.

MARTIN.

C'est une bonne dupe que Maître Jacques. Trente Maîtresses lui en feroient accroire, l'une après l'autre.

FANCHETTE.

Même air.

Un jour dans le fond d'un cuvier
Travailloit cet amant antique.
Colin, habile à l'épier,
Entre aussi-tôt dans la boutique,
Et par les plus tendres discours

OPERA-COMIQUE. 39

Charme l'objet de ses amours.
Travaillez , travaillez , bon Tonnelier ,
Raccommodez votre cuvier.

MARTIN

Ah ! le nigaud ! travaille donc , benêt ,
pendant que d'un autre côté. . . Jarnonce,
on ne m'auroit pas fait un pareil tour.

GILOT.

Je n'aimerai jamais que Fanchette.

FANCHETTE.

Je n'aimerai jamais que Gilot.

MARTIN.

C'est bien-fait. . . bien-fait d'attrapper ce
fot-là. . . . A merveille , Fanchette , vas
toujours ton train.

FANCHETTE.

Même air.

Le jaloux ne soupçonne rien ,
Et son ouvrage seul l'occupe ;
Mais Colin sçait user très bien
Du temps que lui donne sa dupe ,
Et de sa maîtresse à l'instant
Il baise la main rendrement.
Travaillez , travaillez , bon Tonnelier ;
Raccommodez votre cuvier.

MARTIN.

De mieux en mieux. Cela devoit être
bien plaisant.

Civ

40 LE TONNELIER;
GILOT.

Il faut que je baïse ta main.

FANCHETTE.

Tiens, baïse.

MARTIN.

Il me semble que je vois l'Amant baïser
la main de sa Maîtresse pendant que l'au-
tre dans le cuvier . . . Ah! fort bien, fort
bien, continue. . . .

FANCHETTE.

Même air.

L'amant, charmé de son destin,
Se plaisoit à ce badinage:
Et peu satisfait de la main,
Il voulut ofer davantage.
Aux oreilles du vieux jaloux,
Il prit deux baisers des plus doux.
Travaillez, travaillez, bon Tonnelier,
Raccommodez votre cuvier.

MARTIN.

Courage, courage: l'Amant auroit été
un sot de rester en si beau chemin.

GILOT.

Fanchette, il faut que je t'embrasse.

FANCHETTE.

Volontiers.

MARTIN.

Voilà qui est bien , au parfait. Parbleu ; j'aurois voulu pour dix écus voir la mine de Jacques dans ce cuvier , elle devoit être originale... La bonne histoire ! J'en rirai long - tems... Mais mais (*Il sort du cuvier.*) Comment . . . ! que fais-tu ici , coquin ?

GILOT.

Je viens de la part de mon oncle : il m'a dit que je devois vous demander votre consentement pour épouser Fanchette.

MARTIN.

Il me semble que tu t'en passerois bien. Mais tu vas me le payer.

FANCHETTE.

Ne lui faites point de mal ; car je vous assure que je ne vous aimerois plus.

MARTIN.

La traîtresse ! Ma foi , tout bien considéré , il faut prendre son parti. Si j'assomme Gilot , il m'en arrivera quelque accident. Si j'épouse Fanchette malgré elle , j'aurai autre chose à craindre. Il sera plus raisonnable de les marier ensemble , & de les garder chez moi.

LE TONNELIER,
FANCHETTE.

Ah! je vous aime à présent de tout mon
cœur.

MARTIN.

Air : *Lorsque tout rit , tout boit , tout chante.*

L'amour m'avoit troublé la tête ,
A Bachus je reviens à présent.
C'est tous les jours un jour de fête ,
Lorsqu'on le sert fort assidûment ;
Et si je fais quelque sottise ,
Si l'amour en mon cœur est reçu ;
Pour m'excuser , je veux qu'on dise
C'est que le comperé avoit bien bû.

VAUDEVILLE.

MARTIN.



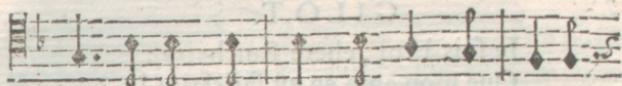
Tout occu- pé de mon ouvrage , Qui se fût



dou-té du dom- mage , Quel'on fai- soit au



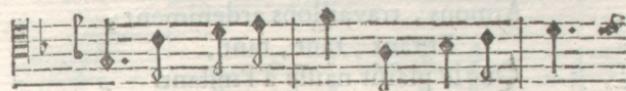
Tonne- lier ? Mais j'en ri- rai tout le pre-



mier. Laissons la plainte & le mur-
mure :



Le tra-
vail & le vin Ban-nissent le cha-



grin ; Pour oubli-
er mon aven-
tu-



re , Bu-
vons, travaillons ardemment, Et tant,



tant, tant, Que le plai-
sir naisse à l'instant.

FANCHETTE.

Giloi, l'hymen à toi m'engage,
Mais pour soutenir le ménage
Tu sçais qu'il faut bien travailler ;
Tu ne t'en feras pas prier.
Pour te donner plus de courage
Près de toi je ferai,
Toujours je te dirai ;
Allons Giloi-fais bien l'ouvrage,
Aimons, travaillons, &c.

LE TONNELIER,
GILOT.

Je suis à toi , chere Fanchette ;
Que mon ame en est satisfaite !
Tu me verras, rempli d'amour ,
Pour toi travailler nuit & jour.
Je n'attendrai pas qu'on m'en prie.
Le travail est un bien ;
Et la peine n'est rien ,
Quand on a femme aussi jolie.
Aimons , travaillons ardemment ,
Et tant , tant , tant ,
Que le plaisir naisse à l'instant.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J' Ai lû, par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de
Police, *le Tonnelier* , Opera-Comique , & je crois que
l'on peut en permettre la représentation & l'impression.
A Paris ce 23 Septembre 1761.

CRÉBILLON.

Vû l'Approbation , permis d'imprimer & représenter :
ce 26 Septembre 1761. DE SARTINE.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau
Théâtre de l'Opera-Comique.*

OPERA-COMIQUE. 45

Pour- quoi vous refu-fer, vous refu-

fer, A mes ten- dres al- lar- mes? Vo-

yez cou-ler mes lar- mes; Qu'ai-je fait,

dites-moi, De bonne foi, Dites- moi, Qu'ai-je

fait pour. m'abandon- ner? La douleur S'em-

pare de mon cœur, s'empare de mon cœur.



Ah ! je me meurs ! Ah ! je me meurs ! la



douleur Perce mon cœur. Ah ! je me meurs.. La



dou- leur Per- ce mon cœur.



*Suite des Comédies Française & Italienne, Paro-
dies & Opéra-Comiques qui se vendent détachés.*

De M. FAVART, avec la Musique du Théâtre Italien.

Hippolite & Ancie.
Les Amans inquiets.
Les Indes dansantes.
Musique des Indes dansantes.
Les Amours champêtres.
Fanfale, Parodie.
La Coquette trompée, Comédie.
Tircis & Doristhée.
Baïocco, Parodie.
Raton & Rosette.
Musique de Raton & Rosette.
Zéphire & Fleurette.
Le Bohémienne, comédie.
La Musique de la Bohem 2 Parties
Ninette à la Cour, Comédie.
La Musique de Ninette, 4 parties.
Les Chinois, comédie.
La Musique des Chinois.
La Nôce interrompue.
La soirée des boulevards.
La Musique de la soirée.
Supplément à la Soirée.
Petrine, Parodie de Proserpine.
Les Amours de Baïtien & Baïtienne.
La Fête d'Amour, comédie.
Les Enforcés ou Jeannot & Jeann.
La Fille mal gardée, Parodie.
Musique de la Fille mal gardée.
La Fortune au Village.
Les Sultanes, comédie.
Ariettes des Sultanes.
*Opera - Comiques & Parodies
du même.*
Moulinet premier.
La Servante justifiée, Opera com.
La Chercheuse d'Esprit.
Le prix de Cythere.
Dom Guichotte, Opera.
Le Coq du Village.
Les Batteliers de S. Cloud, Op. com.
La Coquette sans le savoir, Op. c.
Acajou, Opera Comique
Amours Grivois, Opera comique.
L'Amour au Village, Opera com.
Thélie, Parodie.
Le Bal de Strasbourg.
Cythere affligé, Opera comique.
Les jeunes Mariés, Opera comique.
L'Amour impromptu, Parodie.
Les Nymphes de Diane, Op. com.
Le Mariage par escalade, Op. com.
La Répétition interrompue, Op. c.
Le Retour de l'Opera comique.
D'part de l'Opera comique.
Musique des Nymphes de Diane.
Musique d'Acajou.
Musique de Cythere affligé.
La Reïtour des Théâtres.
Le Bal Bourgeois, Opera comique.

De M. V A D E, avec les airs notés.
La Fileuse, Parodie.
Le Poirier, Opera comique.
Le Bouquet du Roi.
Le Sufiant.
Les Troqueurs & le Rien, Parodie.
Airs choisis des Troqueurs.
Le Trompeur trompé.
Il'étoit tems, Parodie.
La nouvelle Bastienne
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, Parodie.
Le Confident heureux.
Follette ou l'Enfant gâté.
Nicaise, Opera comique.
Les Racoleurs, Opera comique.
L'Impromptu du cœur.
Le mauvais plaisant, Opera com.
La Canadienne, comédie.
La Pipe cassée, Poème.
Les Fouquets Poissards.
Les Lettres de la Grenouillère.
Le Tome quatrième, contenant les
Amans constans jusqu'au trépas,
des Fables & Contes.
Le Recueil de Chançons avec la Mu-
sique.
La Veuve indéesse, Parodie.
La Folle raisonnable, Opera com.
Le Serment inutile, comédie.
La Dupe de sa ruse, comédie.
Le faux Ami, comédie.
De M. ANSEAUME.
Le Monde renversé.
Bertholde à la Ville, avec les Ariettes.
Le Chinois poli en France.
Les Amans trompés, Opera com.
La fausse Aventurière.
Le Peintre amoureux de son Modelé.
Le Docteur Sangrado, Opera com.
Le Medecin d'Amour.
Les Ariettes du Medecin d'Amour.
Cendrillon, Opera comique.
L'Ivrogne corrigé, Opera comique.
Ariettes de l'Ivrogne corrigé.
Le Maître d'Ecole, Opera comique.
Le Procès des Ariettes, Op. com
*Suite des Opera-Comiques de differens
Auteurs.*
Le Troc, Parodie des Troqueurs avec
la Musique, 3 liv. 12 sols.
Le Retour favorable.
La Rose ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir Magique.
Le Rossignol, avec la Musique.
Le Desert des Petits Soupers.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe enchantée.
Le Devin de village, Opera Com.

Les Filles, Opera Comique.
 Le Plaisir & l'Innocence.
 Les Boulevards.
 L'Ecole des Tuteurs.
 Zephire & Flore.
 La Péruvienne.
 Les Fra-Maçonnés.
 L'Impromptu des Harangeres.
 La Bohemienne, avec la Musique.
 Le Diable à quatre, avec les Ariettes.
 Les Amours Grenadiers.
 La Guirlande.
 Le Quartier Général, Opera Com.
 Le Faux Dervis, Opera Comique.
 Le Nouvelliste, Opera Comique.
 Gilles, Garçon Peintre.
 Le Magazin des Modernes.
 L'heureux Déguisement.
 Les Ariettes de l'heureux Déguisem.
 La Parodie au Parnasse.
 Blaise le Savetier, Opera Comique.
 La Musique du même.
 Le Maître en Droit.
 Ariettes du Maître en Droit.
 Le Cadi dupé, Opera Comique.
 Le Soldat Magicien, Op. Com.
 Les Précautions Inutiles, Op. Com.
 Le Compliment sans Compliment.
 Georget & Georgetse, Opera-Com.
 Le Tonnelier, Opera Comique.

**Choix de Pièces du Théâtre de Cam-
 pagne, représentées dans les
 sociétés, in-8^o.**

I Es deux Biscuits, Tragédie.
 L'Eunuque, Parade.
 Agathe, ou la chasse Princesse, Pa-
 rade.
 Syrop-au-cul, Tragédie.
 Le Pot-de-Chambre cassé.
 Madame Engueule, Parade.
Théâtre Bourgeois, in-12.
 Le Marchand de Londres, Tragédie.
 Momus Philosophe, Comédie.
 L'Electre d'Euripide, Tragédie.
 Abaillard & Héloïse.
 L'Orphelin, Tragédie Chinoise.
 La Mahonnoise, Comédie.
 La mort de Goret, Tragédie.

PIECES ANCIENNES DE TACHE'ES.

Tragédies.

A Masis, Tragédie.
 Andromaque, Tragédie.
 Atiane, Tragédie.
 Athalie, Tragédie sainte.
 Catilina, Tragédie.
 Cinna, Tragédie.

Electre, de Crebillon.
 Electre, de Longepierre.
 Esther, Tragédie.
 Iphigénie, Tragédie.
 Manlius, Tragédie.
 Médée, de Longepierre, Tragédie.
 Penelope.
 Polixette, Tragédie Sainte.
 Pitihus, de Crebillon.
 Rhadamiste & Zénobie.
 Rodogune, Tragédie.

Comédies par assortimens.

A Veugle clair-voyant.
 Amour Medecin.
 Andrienne.
 Bon Soldat.
 Comédie sans titre, ou le Mercure.
 Coupe enchantée.
 Cocher, Comédie.
 Cocu imaginaire.
 Crispin Médecin.
 Crispin rival de son Maître.
 Deuil, Comédie.
 Epreuve réciproque.
 Eiope à la Cour.
 Espe à la Ville.
 Esprit Follet.
 Faucon, Comédie.
 Femmes sçavantes.
 Femme Juge & Partie.
 La femme Docteur, Comédie.
 Galant Coureur.
 Galant Jardinier.
 Homme à bonnes fortunes.
 Joueur, de Regnard.
 Mari retrouvé.
 Mere Coquette.
 Le Méchant, Comédie.
 Médée & Jason, Parodie.
 Muet, Comédie.
 Nouveauté, Comédie.
 Le Nouveau Monde.
 Le Port de Mer, Comédie.
 Retour imprévu.
 Sicilien ou l'Amour Peintre.
 Trois Cousines.
 Turcaret, Comédie.
 Venceslas, Comédie.
 Vendanges de Surenne.

Opera Comiques.

Le Retour du Printems.
 L'Amante retrouvée, Opera Com.
 Les quatre Mariannes, Opera Com.
 Les Pelerins de la Mecque, Opera C.
 La Magic inutile.
 Les Bergers de qualité, Parodie.

*On trouve chez le même Libraire un assortiment général de
 sous les Théâtres & Pièces détachées, tant anciennes que nou-
 velles, avec leurs Divertissemens, &c.*

DE

112038

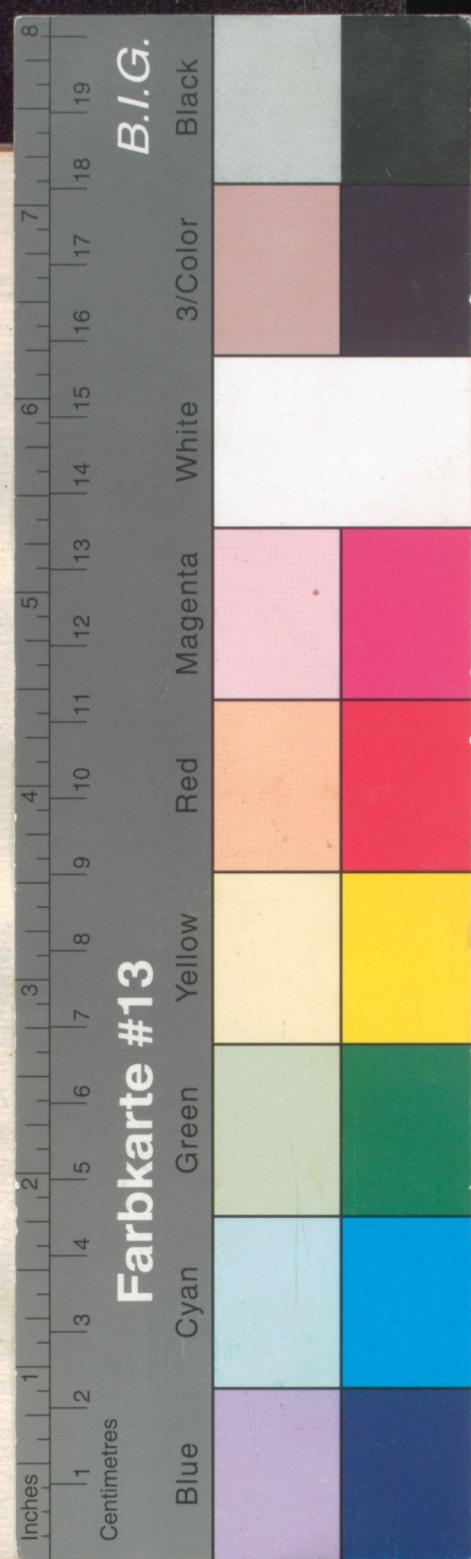
S

AB: 112038

X2365710

DL 3330





Qu'étant, François Autoine: 3

LE
TONNELIER,
OPERA-COMIQUE

EN UN ACTE;

Mêlé de morceaux de Musique.

Par M. AUDINOT.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique de la foire S. Laurent,
le 28 Septembre 1761.

Le prix est de 24 sols avec les petits airs notés.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.
M. DCC. LXI.